PULVÉRISÉS

De Alexandra Badea

Texte édité aux Editions de l'Arche

Mise en scène de Jacques Nichet et Aurélia Guillet

©DR

CREATION SAISON 2013-2014

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION

Scènarts / Rémi Jullien
Email : r.jullien@scenarts.fr
Tél : 01 43 66 26 44 - Fax : 01 43 66 66 13 - www.scenarts.fr

PULVÉRISÉS

De ALEXANDRA BADEA

Mise en scène de JACQUES NICHET et AURELIA GUILLET
Création sonore : NIHIL BORDURES
Scénographie : PHILIPPE MARIOGE
Lumière : JEAN-PASCAL PRACHT
Vidéo : MATHILDE GERMI

Avec : STEPHANE FACCO
AGATHE MOLIERE
MALIK RICHEUX

CREATION SAISON 2013-2014

Production Compagnie L'inattendu – Théâtre National de Strasbourg

La Compagnie L'inattendu est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION
Scènarts / Rémi Jullien
Email : r.jullien@scenarts.fr
Tél : 01 43 66 26 44 - Fax : 01 43 66 66 13 - www.scenarts.fr

NOTE D'INTENTION

La course effrénée au profit, la folle circulation des capitaux se ruant sur la main-d'œuvre la moins payée, le dérèglement du marché financier multipliant les faillites d'entreprises et accroissant la dette de pays entiers, nous les subissons comme de mauvais rêves et nous aimerions nous réveiller…

Alexandra Badea a donné forme à un tel cauchemar : elle raconte une journée et une nuit de quatre personnes étrangères les unes aux autres. Pourtant la "mondialisation" les relie à leur insu. Elles n'en sont que des pions. On ne connaît même pas leur nom, seulement leur différente fonction sur un organigramme, leur ville, leur sexe :

"Responsable Assurance Qualité Sous-traitance Lyon H"

"Superviseur de Plateau (Team leader) Dakar H

"Opérateur de fabrication Shangaï F "

"Ingénieur d'études et développement Bucarest F"

L'auteur suit successivement chacun de ces inconnus, depuis leur réveil, tout au long d'une journée sans date et d'une interminable nuit. Elle les accompagne sur leurs lieux de travail et jusque dans leurs chambres ou leurs dortoirs. Elle a choisi quatre vies anonymes parmi des millions et des millions et des millions qui se brûlent pour faire tourner la gigantesque roue de l'Économie Mondiale.

À la manière de Georges Perec dans *L'Augmentation*, Alexandra Badea délaisse les canons du théâtre traditionnel, la fable, la division en acte et en scène, l'affrontement de personnages incarnés par des acteurs, costumés et maquillés… Au lieu d'écrire de brillants dialogues, l'auteur préfère s'adresser à mi-voix à ceux qu'elle vient rejoindre : elle les tutoie familièrement, leur parle en toute franchise, sans aucune pudeur. Elle dit à chacun ce qu'il est en train de vivre, de faire ou de penser, à l'instant même où elle le dit.

Ce poème narratif entraîne avec lui action et pensée, objectif et subjectif. Le texte bascule constamment du monologue au dialogue. Une voix plurielle traverse la solitude d'un corps, entourée d'autres solitudes…

Nous nous réjouissons de pouvoir commencer à imaginer le premier "mode d'emploi" possible de ce récit épique qui, dès la première lecture, nous a saisis par sa force et son originalité. Sa forme même nous invite à explorer une autre manière d'aborder le théâtre.

Écrit rythmiquement en vers libres, ce poème peut survenir sur scène à la manière d'un "oratorio de quat' sous" : le son composé par Nihil Bordures accompagnant la performance d'Agathe Molière et de

Stéphane Facco ; les deux acteurs donnant une vigueur chorale et corporelle à une parole fragmentée, divisée, déchirée puisque la crise traverse les têtes, transperce les corps.

A chacune de leur séquence, le visage de chacun des personnages apparaîtrait projeté sur grand écran, les yeux fermés, comme s'ils écoutaient une voix intérieure : la leur interprétée par les acteurs. Chaque portrait semblerait ainsi se parler pour mieux saisir ce qu'il est en train de vivre, de faire subir à un autre ou de subir lui-même malgré lui. Pour ressaisir une part de son être qu'il ne parvient plus à reconnaître. Tous se sentent pris au piège d'un filet de contraintes et aspire à s'en délivrer pour partir vers une vie meilleure, ailleurs, où ?

Self portrait by Gerhard Richter

Sur ces portraits géants peut se répercuter et rebondir une langue parlée, rude, rapide, répétitive, parfois, non sans humour, proche d'un sabir technique. Le rythme râpeux des mots, des notes de musique et des matières sonores, nous l'imaginons se déployer dans l'espace dépouillé dont Philippe Marioge a le secret. Tout ce bouillonnement évoquerait les flux tumultueux des marchés, les violents combats économiques qui ravagent une planète.

Toi, à 16 ans, tu voulais devenir reporter de guerre. T'es pas loin finalement (…), sauf que tu ne risques rien dans les guerres que tu couvres, car tout se joue dans des bureaux climatisés. Les bombes n'explosent que dans les corps de ceux qui remplissent tes statistiques.

Au fur et à mesure, les grands portraits photographiques perdraient inexorablement de leur éclat, de leur netteté, se dissolvant lentement sous l'effet de l'acide de ce récit.

Nous ressentons l’urgence à donner à entendre cette pièce qu'Alexandra Badea a écrite " comme on appelle une ambulance ".

Aurélia Guillet et Jacques Nichet

ALEXANDRA BADEA

Alexandra Badea est metteur en scène, scénographe et auteur roumain. Née en Roumanie en 1980, elle suit une formation de metteur en scène à l'Ecole Nationale Supérieure d'art Dramatique et Cinématographique I. L Caragiale à Bucarest. Depuis 2003, elle vit à Paris et travaille entre la Roumanie et la France avec des comédiens français, roumains, polonais.

Très vite, elle développe une écriture scénique aiguë non ordonnée qui accueille la pluralité des sens et initie le risque. Un nouvel espace d'apparitions multiples où se ré-articulent conscience et politique, intime et ré-inscription dans le monde. Une fuite de la représentation qui opère aux limites du symbolique et qui fraie avec toutes les formes et machines à produire des images et des sons capables d'interagir à l'état brut sur le plateau. Pour révéler ce qui affecte, ce qui donne corps et élan pour agir.

En 2002, elle est assistante à la mise en scène de Radu Penciulescu pour le spectacle *L'Autre Cioran* (Théâtre National de Timisoara). En 2003, elle reçoit pour la mise en scène de *Lebensraum* d'Israël Horowitz, le Prix du *Meilleur Spectacle* au Festival de Pietra Neamt et le Prix pour *Virtuosité dans l'Expression d'une Idée Contemporaine* au Festival des Jeunes Metteurs en Scène de Buzau en Roumanie.

Depuis 2005, elle est artiste associée à la Compagnie Europ'artes à Paris.

Sélectionnée par la Commission Internationale du Théâtre Francophone, elle participe à la Mission *Pépinière à Projets* qui réunit dix-huit artistes et créateurs de la Francophonie en Avignon en juillet 2007.

Elle crée en mars 2008 *69* de Igor Bauersima (Théâtre National de Timisoara)et en avril 2008 *Le Complexe Roumanie* de Mihaela Michailov (Théâtre National I. L Cargiale à Bucarest) qui reçoit le Prix Uniter 2007 pour la meilleure pièce. Elle participe aussi en qualité d'artiste associée à la Résidence-Rencontre *Des voix. Des mots* lors de la célébration du 400ème anniversaire de la ville de Québec.

Elle est artiste en résidence d'écriture et de création au Tarmac des Auteurs au Congo- Kinshasa où elle écrit *Immigration jetable* en août 2008 et à Iasi en Roumanie où elle écrit *4*4* en septembre 2008. A l'automne, elle est artiste en résidence, section arts de la scène, au Centre International d'Accueil et d'Echanges des Récollets subventionnée par le ministère des Affaires Etrangères et la Mairie de Paris. En mars et septembre 2009, elle crée respectivement *Comment Barbie traverse la crise économique* de Mihaela Michailov (Théâtre National de Timisoara) et son texte *Contrôle d'identité* (TARMAC de la Villette à Paris).

Ses textes *Mode d'emploi*, *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 chez l'Arche Editeur. Son dernier texte, *Pulvérisés,* fait partie du Palmarès 2012 de la Commission nationale de l'Aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre.

JACQUES NICHET

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'École normale supérieure, Jacques Nichet fonde une troupe universitaire: le Théâtre de l'Aquarium. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoît et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine et crée le lieu homonyme qui existe encore aujourd'hui. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental, toujours à la recherche d'un nouveau langage.

Jusqu'en 1980, Jacques Nichet participe à douze réalisations, dont *Marchands de ville* (1972), *Ah Q* de Jean Jourdheuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976), *Correspondance* (1980). Il réalise également deux films : un court-métrage – *Le Collectionneur* (1981) – et un long-métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

En 1986, Jacques Nichet est appelé à diriger le Théâtre des Treize Vents, Centre dramatique national de la région Languedoc-Roussillon à Montpellier, où il met en scène des auteurs aussi différents que Federico García Lorca (*La savetière prodigieuse*), Denis Diderot, Javier Tomeo (*Monstre aimé*), Pedro Calderón de la Barca (*Le magicien prodigieux*), Eduardo De Filippo (*Sik-Sik*, *Le haut-de-forme*) ou Serge Valetti (*Domaine ventre*).

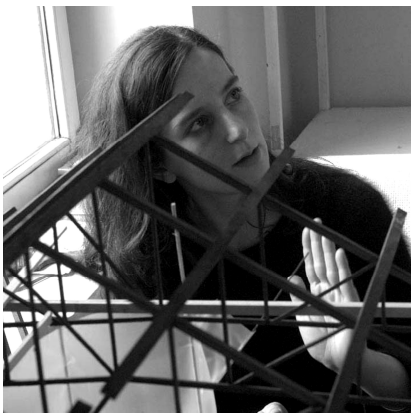
Il présente *La tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire* au Festival d'Avignon 1996.

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (TNT), il poursuivant son travail de mise en scène d'auteurs contemporains ; il présente *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti (1998), *Silence complice* de Daniel Keene (1999) et *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (Paris, Théâtre de la Ville, 2001). En janvier 2003, il met en scène *Les cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch (création). En 2004, il met en scène Antigone de Sophocle qui sera reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En 2007 il quitte le TNT qu'il dirige depuis 1998 avec l'aide de Richard Coconier, puis de Jean Lebeau, car, dit-il «Dans le métier, il est de coutume d'exercer jusqu'à 70 ans. A 65 ans, j'ai senti qu'il fallait boucler un cycle, j'ai décidé de me surprendre moi-même en forçant le destin… La vie n'est intéressante que si elle est surprenante !».

En 2008, il fonde la compagnie L'inattendu et monte trois spectacles : *Le collectionneur d'instants* (2008) d'après Quint Buchholz, *La ménagerie de verre* (2009) de Tennessee Williams et *Tous ceux qui tombent* (2012) de Samuel Beckett.

AURELIA GUILLET



Après un DEA d'Études Théâtrales et différents cours d'interprétation, elle joue avec Célie Pauthe, Lucie Nicolas, Serge Pauthe. Elle entre ensuite dans la section mise en scène à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Elle est ensuite assistante de Daniel Jeanneteau, Stéphane Braunschweig, Frédéric Fisbach et de Jacques Nichet avec qui elle noue une étroite collaboration (*Le Collectionneur d'instants* de Quint Buchholz, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Tous ceux qui tombent* de Samuel Beckett).

Elle est aussi collaboratrice artistique de Claude Duparfait, Antoine Gindt, Blandine Savetier et de Célie Pauthe.

Elle anime de nombreux ateliers, est chargée de cours pratiques en Études Théâtrales et dirige, depuis 2009, l'Atelier Théâtre de l'Université de Paris I en partenariat avec le Théâtre National de La Colline.

Elle met en scène *L'Ours et la Lune* (Claudel - Théâtre aux Mains Nues), *La Mission* (Müller- Ecole du TNS)*, Paysage sous surveillance* (Müller – Festival Premières du TNS), *Penthésilée Paysage* (Kleist / Müller – TNS, Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis – Prix du Souffleur meilleure mise en scène), *La Maison brûlée* (August Strindberg – TNS) et *Déjà là* (Arnaud Michniak - Comédie de Reims, Théâtre National de La Colline, Festival Neue Stücke aus Europa-Wiesbaden).